

le percent à coups d'aiguilles, de la tête aux pieds, en vociférant dans leur langue : « Tuons celui-ci comme Jésus, le Dieu des chrétiens ! »

*Tuons celui-ci comme Jésus !* D'un mot, voilà l'explication de tous les faits, racontés dans ce chapitre.

Quand le vieux juif Moïse suppliciait, dans la posture d'un crucifié, cet innocent de dix-neuf mois, et quand Trajan attachait à la croix l'évêque Siméon, chargé de ses cent-vingt ans ; quand le sage Marc-Aurèle tourmentait dans l'arène l'esclave Blandine et quand le tyran Taïcosama crucifiait au Mont des Martyrs trois jeunes enfants, le mobile secret c'était toujours la haine du Sauveur crucifié, et le mot d'ordre : « Tuons celui-ci comme Jésus ! »

C'est en cela que ces Saints sont plus spécialement des copies de Notre-Seigneur. On ne les attacha pas seulement à la croix pour les faire souffrir, mais pour les faire souffrir, *comme* Jésus a souffert.

Cornelius a Lapede a donc grandement raison de leur faire redire la parole de saint Paul : *Christo confixus sum cruci !* Gloire à ces héros ! Dans leur corps, volontairement étendu sur la croix, dans leur chair joyeusement offerte aux cordes et aux clous, ils ont été les plus vives images de Jésus crucifié ; avec les stigmatisés, ils sont dans l'histoire les crucifix qui rappellent le mieux la forme et les traits de l'Homme-Dieu, mort sur le Golgotha.



## Libre Quatrième.

### LE CRUCIFIX DANS NOTRE VIE.

DE nos ancêtres dans la foi, le crucifix a fait des héros : il les a dépouillés du vieil homme et les a revêtus de l'Homme nouveau ; il les a détachés du monde et de ses vanités et les a unis à Jésus dans les délices de l'oraison, dans les conquêtes de l'apostolat, dans les joies de l'immolation.

Nous sommes les fils des Saints (\*) : si nous voulons aspirer à leur détachement du monde, à leur union avec Jésus, prenons en main le levier qui les a soulevés de terre, le crucifix.

Le R. P. de Ravignan a, sur ce sujet, deux ou trois pages ravissantes. En voici quelques lignes :

« Possédons un crucifix ; qu'il y ait une *habituelle* et tendre communication entre lui et notre âme ; prenons-le pour ami, pour confident, pour modèle ; que notre première action, le matin, soit de le saluer ; demandons-lui de nous diriger, de nous protéger pendant le jour ; et en lui faisant hommage de nos actions, de nos efforts, puissions-nous lui offrir, le soir, quelques sacrifices que nous aurons accomplis pour son amour ! »

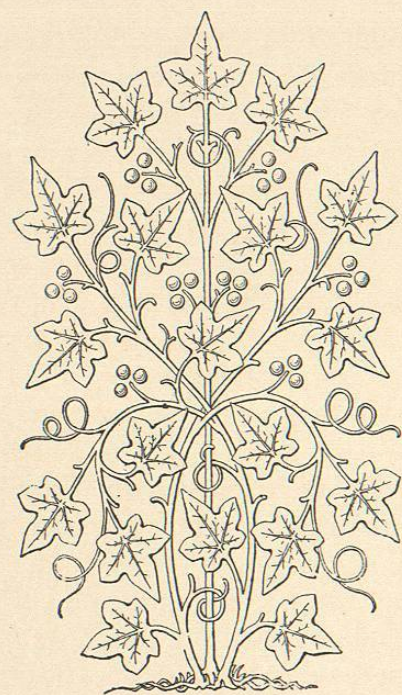
Nous voudrions, cher lecteur, dans ce dernier livre, vous montrer comment vous pouvez établir « cette *habituelle* et tendre communication entre le crucifix et votre âme » ; nous voudrions vous faire toucher du doigt combien il est facile et fructueux de « le prendre pour ami, pour confident et pour modèle, » soit dans la vie, soit dans la mort.

Dans ce but, nous allons tout d'abord suivre, de votre réveil à votre coucher, toutes les actions de votre journée, faites en union avec votre crucifix. — Cela vous apprendra à bien vivre.

Nous verrons en second lieu comment, au soir de votre dernière journée, le crucifix vous aidera à tout quitter sans peine. — Cela vous apprendra à bien mourir.



1. *Tobie*, II, 18.



## Chapitre Premier.

### LE CRUCIFIX ET LES DÉBUTS DE LA JOURNÉE.

**L**e sommeil vient de se dissiper. Vos yeux viennent de s'ouvrir à une nouvelle aurore : Si vous avez la bonne habitude de porter dans votre lit un crucifix à votre cou, baissez-le ; et puis, suivez le conseil de saint Athanase : « Dès le premier instant du jour, faites sur vos membres le signe de la croix vénérable et vivifiante (1). » Faire une croix sur votre corps, n'est-ce pas faire de vous un crucifix vivant ?

Le lever prompt et matinal est d'une souveraine importance dans la vie spirituelle. Combien de chrétiens gaspillent dans la mollesse d'un demi-sommeil ces prémices de la journée que Dieu voulait se réserver (2) et se privent ainsi des bienfaits de la méditation et du réconfort de la messe quotidienne !

Pour vous aider à secouer la torpeur du lit, jetez un regard sur le Christ suspendu au mur de votre alcôve, et dites, sinon à la lettre, du moins quant au sens ; sinon des lèvres, au moins du cœur, ces tendres paroles que vous suggère le Père de Grenade :

« Je n'ai point encore visité votre couche, Seigneur. Dites-moi, ô très doux Jésus, où vous reposez. Me voici à vos pieds pour écouter vos enseignements ; car ma sensualité n'est pas disposée à saisir le langage de votre croix. Je vous l'ai déjà dit : il me faut une couche molle. Si l'heure de la prière vient à sonner, au lieu de me lever je cède au sommeil et à la paresse et je passe une partie de la matinée dans le repos. Et vous, Seigneur, quel repos avez-vous pris sur la dure couche de la croix ? Quand vous étiez las de rester sur un côté, comment vous retourniez-vous sur l'autre pour vous délasser ?... Seigneur, donnez-moi votre grâce pour anéantir ma mollesse à votre exemple, ou bien qu'en ce moment finisse ma vie... Qu'il ne soit pas dit... que vous n'ayez pour lit qu'un gibet et que je désire une couche voluptueuse et les délices du repos (3). »

Pour vous prémunir contre les recherches de la toilette, les yeux sur votre Christ, vous pouvez ajouter avec le grand ascète : « Rougis, ô mon âme, en présence de ton Sauveur mourant et prête une oreille attentive à ses conseils et à ses réprimandes : « J'ai reçu pour toi une couronne d'épines, et tu portes en mépris de moi une guirlande de fleurs (4). »

Dans ces doux colloques avec le crucifix, votre toilette est vite achevée.

1. Cum mane surrexeris, figuram venerandæ et vivificæ crucis, omnibus tuis facito membris. (S. Athanase, *Sermons*, tome III, page 469.)

2. Primitia tua non tardabis reddere. (*Exode*, XXII, 29.)

3. Grenade, *Œuvres complètes*, tome XI, page 78. Traité de l'Oraison et de la Considération.

4. *Ibidem*.

Votre prière faite, rendez vous à la messe ; vous en avez le temps, puisque la vue du Christ en croix a rendu votre lever plus matinal et votre toilette plus prompte.

Il y a une connexion intime, un complément mutuel entre la dévotion au crucifix et la dévotion à la sainte Messe.

Le crucifix, c'est l'image de la victime immolée.

La Messe, c'est l'immolation renouvelée.

Le crucifix met sous vos yeux le sang du Sauveur s'échappant de ses plaies. La Messe vous applique les mérites de ce sang.

Le crucifix offre à vos regards les traits de Jésus, c'est vrai ; mais ce n'est là qu'une représentation extérieure de son Corps sacré. La Messe offre à vos adorations le corps de Jésus, réellement présent sur l'autel, c'est vrai ; mais ce corps est dissimulé sous les espèces du pain.

Joignez l'Hostie et le crucifix, et vous avez tout le Calvaire devant vous. Dans l'Hostie consacrée, Jésus est réellement présent à votre foi ; dans le crucifix il est présent à vos yeux. C'est cette union intime entre la Messe et le crucifix qu'a voulu symboliser le peintre hollandais Rogier van der Weyden dans son fameux tableau du musée d'Anvers, où, sous les voûtes d'une même église, il représente à l'avant-plan le Calvaire, et dans les mystérieuses profondeurs du sanctuaire un prêtre célébrant la Messe et élevant vers le ciel Jésus-Eucharistie.

C'est cette union du Christ en croix et du Christ dans l'hostie que l'Église, elle aussi, a voulu rappeler, en ordonnant dans sa liturgie qu'un crucifix fût toujours placé sur le Tabernacle.

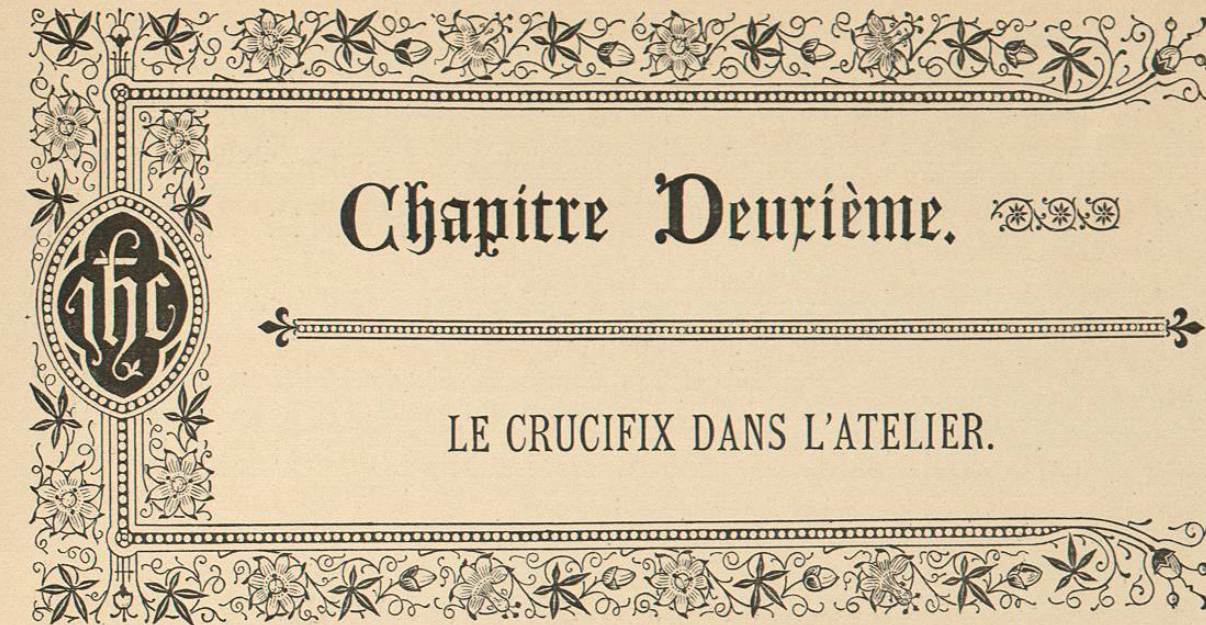
Entrez donc, chrétiens, dans les intentions de l'Église, en unissant dans votre prière, durant le Saint Sacrifice, et le crucifix et l'Hostie : « Vous, dont je contemple sur cette croix l'image sanglante, vous êtes là réellement sous les voiles eucharistiques. O mon crucifix, je vous aime ! Corps de mon Dieu, je vous adore ! »

Vous voyez combien notre chère dévotion facilite l'assistance à la Messe ; ne vous laissez donc pas détourner du divin Sacrifice par de futiles prétextes.

Dans les pays infidèles, les néophytes font vingt et trente lieux, traversant fleuves et forêts pour adorer Jésus offert sur l'autel. Lever plus matinal, dix minutes de marche, un peu de brouillard, quelques gouttes de pluie, une toux légère ne vous priveront pas, j'en ai la confiance, des joies et des fruits de la Messe quotidienne.

Par la prière aux pieds du Christ et par l'application de son sang, vous êtes armés pour la lutte.

La journée qui commence va vous offrir travail et repos, sans doute aussi plaisirs et souffrances. Le crucifix sera là planté comme un jalon du ciel, le long de ces quinze à dix-huit heures ; il sera là, à l'atelier, dans votre cabinet de travail, dans votre salon, soutenant votre labeur, bénissant votre repos, modérant vos plaisirs, sanctifiant vos souffrances.



## Chapitre Deuxième.

### LE CRUCIFIX DANS L'ATELIER.

« Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front. » C'est la condamnation aux travaux forcés, promulguée par Dieu contre Adam pécheur et contre sa descendance.

Il suffit de voir la sueur perler au front du forgeron, quand, à deux pas de la fournaise, il lève son lourd manteau et le laisse retomber sur l'enclume ; il suffit de voir, sous un ciel brûlant, le moissonneur tout en eau, pour se convaincre que la sentence a été pleinement exécutée.

Mais le Dieu qui a promulgué la peine, l'a bien allégée en la partageant. Ne s'est-il pas fait homme comme nous, travailleur comme nous, souffrant comme nous ? Si parfois l'effort nous coûte, regardons le crucifix ; que sont nos sueurs auprès de ce sang ?

Quand une machine frotte et grince, le mécanicien y verse une goutte d'huile ; frottement, grincement cessent aussitôt, et les rouages reprennent leur marche silencieuse et rapide.

Ouvriers de la ville et des champs, vous peinez, courbés sur le métier ou l'outil. La machine frotte et grince. Allons ! un regard sur la croix ! une goutte de sang va tout adoucir ; car le sang de Jésus aussi bien que son nom, est une huile répandue, *oleum effusum* (1).

Qu'ils ont été bien inspirés, qu'ils ont fait œuvre tout à la fois humanitaire et chrétienne, ces industriels catholiques qui, dans leurs ateliers, ont suspendu le crucifix !

Quelle estime pour ses ouvriers donne au patron l'image de ce Dieu qui vécut ouvrier ! Quelle leçon de charité pratique lui donne encore l'image de ce Dieu qui est mort d'amour pour tous ces pauvres gens !

D'autre part quelle force et quelle consolation donne au travailleur, quel mérite donne à sa peine cette contemplation silencieuse de Jésus, attaché volontairement à son instrument de travail, à cette croix où il opère notre salut !

Pour que le crucifix fasse un bien réel dans l'atelier, le patron doit s'efforcer de le faire agréer de ses ouvriers, saisissant une occasion favorable pour l'exposer à leurs regards.

Dans une ville de Champagne, la femme d'un industriel chrétien, ange de bonté et de charité, était gravement malade. Le curé de la cathédrale entra dans l'usine et, avec des larmes dans la voix : « Mes amis, dit-il aux ouvriers, nous allons réciter un *Notre Père* et un *Je vous salue, Marie*, pour la femme de votre patron, si bonne et si

1. *Cantique des Cantiques*, 1, 2.